

LETTRE DU GROUPE James COMBIER DE LA LIBRE PENSÉE DE SAUMUR

James COMBIER - 1842-1917 - Libre-penseur et maire de Saumur

12 janv. 2008 - N° 39

Pour nous contacter : Douspis G.

- 3, Rue de la Motte 49730 VARENNES/Loire
- 02 41 51 73 79
- Georges.Douspis@wanadoo.fr

SPE SALVI ou l'encyclique des aveux

Les derniers mois de l'année 2007 furent fertiles en événements particulièrement intéressants du point de vue de la défense de la laïcité, de la loi de 1905 et de la lutte contre l'obscurantisme.

Nous en retiendrons trois ou quatre parmi les plus remarquables :

- la publication le 30 novembre de la deuxième encyclique de Joseph Ratzinger dit Benoît XVI,
- la visite de N. Sarkozy, président de la République, au Vatican et son discours à Saint Jean de Latran,
- la décision de l'Académie des sciences américaine contre l'enseignement du créationnisme à l'école,
- la décision de la justice espagnole d'accorder à la Scientologie le statut de religion,
- la nomination de Monsieur Bruguès au Vatican. Outre les cardinaux Paul Poupard et Roger Etchegaray (à la retraite, mais influents), Mgr Dominique Mamberti est devenu en 2006 "ministre des affaires étrangères" du pape, le cardinal Jean-Louis Tauran président du Conseil pour le dialogue interreligieux. Mgr Jean-Louis Bruguès (ex-évêque d'Angers) vient d'être nommé numéro 2 de la Congrégation de l'éducation catholique,
- Couronnement à Reims pour les rois, au Latran pour les présidents de la république française.

Commençons par l'anecdote.

Au début du mois de juin dernier (2007), le président des Etats-Unis est en visite à Rome où il rencontre, comme il se doit, le pape Benoît XVI. Au cours de l'entretien, il l'appelle "Monsieur" à plusieurs reprises à la place du déférent "Votre sainteté", ce qui n'a pas l'heur de plaire aux médias italiens qui stigmatisent aussitôt la chose et la caractérisent comme une bévue.¹ Georges « Widiot » Bush n'en serait pas à sa première maladresse, bien entendu. Cependant il se pourrait bien que l'explication soit ailleurs.

D'autant que le 20 décembre dernier, « ...au sortir de la bibliothèque où Benoît XVI venait de le recevoir pour un entretien de vingt-cinq minutes, [Nicolas Sarkozy], le chef de l'Etat a encore affiché sa décontraction. Le pape, [...], a dû constater un nouvel assaut contre le protocole. »² Ainsi, marchant sur les traces de son piètre modèle, Nicolas signifie au Saint Siège qu'ils sont complices, que l'on peut discuter de pair à compagnon, certes, mais qu'il n'est pas question de faire allégeance, même symboliquement à la puissance spirituelle que représente l'Eglise.

O tempora ! o mores ! se lamente le nostalgique d'un âge d'or de la chrétienté à jamais révolu, fustigeant la perversité des hommes d'aujourd'hui. Ce naïf crédule a la mémoire bien courte.

Autres temps ! autres mœurs ! se console le sceptique fataliste, oubliant lui aussi les leçons de l'histoire.

Tous deux se trompent, il n'y a là rien de bien nouveau sous le soleil. Il n'est que de se rappeler la désinvolture d'Autun/Talleyrand et de son maître, le premier Consul en 1802, à l'égard du pape Pie VII, à la mise en place du concordat. Ce pape devait d'ailleurs avaler bien d'autres couleuvres, ce qui ne l'empêcha nullement d'être reconnaissant au dit « lèse-sainteté » d'avoir promulgué le concordat. Ainsi, puissant parmi les puissants, Napoléon mettait l'Eglise à sa

¹ Le Monde: Article publié le 09.06.07

² Le Monde : 21.12.07 | 09h07

juste place, collaboratrice au service politique de la classe dominante, en aucun cas puissance supérieure, au dessus des classes, ce qu'elle ne cesse de revendiquer.

Ni Bush, ni Sarkozy n'ont rien inventé en ce domaine. Passons sur le côté arrogant et dérisoire du personnage de Sarkozy qui présente l'image grotesque d'un histrion imitant ses maîtres, pour n'en retenir que la signification politique. Car quoiqu'en matière de goujaterie, ils n'aient de leçon à recevoir de personne, il ne s'agit pas d'une muflerie de plus, de l'un ou de l'autre, mais d'un acte politique. Un acte politique hautement significatif, qui pourrait se résumer ainsi : « *Nous avons besoin de vous et vous avez besoin de nous, aid(m)ons-nous les uns les autres !* ».

Sarkozy parodiant l'Empereur une fois de plus, prononce un discours qui répond à la déclaration liminaire de la dernière encyclique pontificale et qui confirme parfaitement cette analyse : « *Mais un homme qui croit est un homme qui espère. Et l'intérêt de la République, c'est qu'il y ait **beaucoup** d'hommes et de femmes qui espèrent. La désaffection progressive des paroisses rurales, le désert spirituel des banlieues, la disparition des patronages, la pénurie de prêtres n'ont pas rendu les Français plus heureux.* ».³

Napoléon, quant à lui, déclarait : « *Quand un homme meurt de faim à côté d'un autre qui regorge, il lui est impossible d'accéder à cette différence s'il n'y a pas là une autorité qui lui dise : "**Dieu le veut ainsi, il faut qu'il y ait des pauvres et des riches dans le monde, mais ensuite et pendant l'éternité le partage se fera autrement.**"* » autrement dit si l'on n'entretient pas son espoir d'un terme meilleur.

Ratzinger, pour sa part, sous le titre "**SPE SALVI**" affirme: « *La rédemption nous est offerte en ce sens que nous a été donnée l'espérance, une espérance fiable, en vertu de laquelle nous pouvons affronter notre présent: le présent, même un présent pénible, peut être vécu et accepté s'il conduit vers un terme et si nous pouvons être sûrs de ce terme, si ce terme est si grand qu'il peut justifier les efforts du chemin.* »⁴

Dans ces trois déclarations, identité des idées et même, similitude des termes !

C'est que Napoléon, Bush, Sarkozy (et bien d'autres) se trouvent aux prises avec le même problème : comment faire accepter leur triste sort aux classes laborieuses, comment faire en sorte que les exploités consentent à leurs misères : « *George W. Bush a dit avoir parlé avec le pape des "tentatives (du G-8) pour aider la population en Afrique à faire face au **VIH-SIDA, au paludisme et à la faim**". "Je lui ai rappelé que nous avons pris un engagement significatif dans cet objectif", a-t-il souligné ...* »⁵

C'est là que l'Eglise a son rôle à jouer, en promettant une rédemption finale, un au-delà radieux qui instaurera enfin le règne de la justice et du bonheur : « *SPE SALVI facti sumus* » – *dans l'espérance nous avons tous été sauvés.* » Et pour que les choses soient parfaitement claires, il précise un peu plus loin que : « *Le christianisme n'avait pas apporté un message social révolutionnaire comme celui de Spartacus, qui, dans des luttes sanglantes, avait échoué. Jésus n'était pas Spartacus, il n'était pas un combattant pour une libération politique, comme Barabbas ou Bar-Khoba.* »⁶ Car tout le problème est bien là : arriver à convaincre les foules misérables que leur salut se trouve dans les « *grands renoncements* »⁷ et en aucun cas dans le combat, lequel est voué à l'échec comme celui de Spartacus.

C'est un premier aveu. Et quel aveu !

Nous disions l'Eglise, mais pour être exact il faudrait dire : **les** Eglises. D'ailleurs, en Espagne la Scientologie vient d'être reconnue comme une religion, au grand dam de l'Eglise catholique qui voit son hégémonie ébréchée, mais le Capital n'a pas d'état d'âme et ne fait pas la fine bouche. A la guerre comme à la guerre ! Et c'est bien le sens de la dernière déclaration de Sarkozy à Riyad, déclaration qui a déjà fait couler beaucoup d'encre et de salive : « *Dieu [...] n'asservit pas l'homme mais [...]le libère, Dieu [...]est le rempart contre l'orgueil démesuré et la folie des hommes* »⁸. Dans le droit fil de son discours de Rome, il a exhorté chacun à se soumettre à la religion, et en l'occurrence à suivre « *ceux qui œuvrent pour un islam ouvert, qui se souvient des siècles où il était le symbole de l'ouverture d'esprit et de la tolérance.* »

Ah ! que voilà de la belle littérature, encore une fois directement importée des œuvres de l'Empereur qui s'était présenté en Egypte sous les traits d'un zélateur de l'islam: « *Au nom de Dieu le Bienfaiteur, le Miséricordieux, il n'y a de dieu que Dieu, il n'a pas de fils ni d'associé dans son règne... Je respecte plus que les mamelouks, Dieu, son prophète Mahomet et le glorieux Coran... Dites au peuple que nous sommes de vrais musulmans...* »

³ Le Monde | 21.12.07

⁴ Lettre encyclique Spe salvi du souverain pontife Benoît XVI; Novembre 2007

⁵ Le Monde: Article publié le 09.06.07

⁶ Lettre encyclique Spe salvi du souverain pontife Benoît XVI; Novembre 2007

⁷ Ibid

⁸ Le Monde | 15.01.08

Evidemment ces gens-là ne sont pas allés jusqu'à la fin de la proclamation : « *N'est-ce pas nous qui avons détruit le Pape qui disait qu'il fallait faire la guerre aux musulmans ?* »⁹. Cela aurait chahuté quelque peu les relations avec Rome...

Décidément, les « plumes » du Président ont de saines lectures...

Seulement voilà, plagier ne suffit pas; tant s'en faut. Napoléon officiait à l'aube de la domination du Capital, Sarkozy (et Bush) à son crépuscule !

Mais dans tout cela où est l'intérêt du Vatican et, plus généralement, des Eglises?

Un article d'Isabelle de Gaulmyn dans la livraison de La Croix du 13/01/08, donne la réponse : « *Où va le catholicisme? Les journaux italiens, cette semaine, ont fait grand cas d'une enquête révélant que **de moins en moins** d'enfants de la péninsule suivaient l'heure de religion, une heure facultative mais prévue dans toutes les écoles : en Italie du Nord (Turin, Milan, Venise), plus d'un enfant sur quatre, 27% exactement, n'y vont plus, s'alarment les évêques italiens, qui ont eux-mêmes rendus publics ces chiffres. La désaffection inquiète, car la baisse semble brutale : en 2000 encore, la quasi totalité des enfants fréquentait ces cours... A tel point que le responsable des études de religion de Milan a envoyé l'an dernier une lettre personnelle à chacun des 100.000 élèves « **déserteurs** » du diocèse, pour lui expliquer en quoi consistait cette heure de culture religieuse, pendant laquelle il préférerait « aller au bar, fumer, ou traîner avec ses copains »...*

*Il n'y a donc pas que les catholiques français à s'inquiéter de **la baisse de la pratique et de la transmission de la foi** aux plus jeunes générations (voir notre enquête sur l'avenir du christianisme). Mais l'inquiétude est à dimension variable, selon les pays. Car un quart qui ne vient pas, cela fait encore trois quarts qui y participent! Et que diraient les évêques français si on leur apprenait que trois enfants sur quatre fréquentent les cours de catéchisme... Score totalement inespéré du côté français des Alpes... »*

(On se console comme on peut !!)

Charge donc, à l'Etat, de promouvoir la religion au sein de la société. Et c'est bien ce que fait Sarkozy qui, à peine rentré de son périple, décide, entre autres, d'inviter les représentants des différents courants religieux au sein du Conseil économique et social. Quant au souverain Pontife, il accomplit en conscience la tâche qu'on attend de lui, niant la lutte des classes, il reprend une très vieille antienne: « *Les hommes qui, selon leur condition sociale, ont entre eux des relations de maîtres et d'esclaves, en tant que membres de l'unique Église, sont devenus frères et sœurs les uns des autres.* »¹⁰ Dans ces conditions les travailleurs ne vont quand même pas se mettre en grève contre leurs frères capitalistes !

Ainsi, chacun trouve son compte dans l'alliance scellée entre les Eglises et la classe dominante. Aide-moi, le ciel t'aidera !

À chacun son métier !

Mais les choses ne s'arrêtent pas là et quelques pages indigestes plus loin, on trouve ces lignes étonnantes sous la plume d'un souverain pontife : « *Les avancées toujours plus rapides du développement technique et l'industrialisation qui lui est liée ont cependant bien vite créé une situation sociale totalement nouvelle: il s'est formé la classe des ouvriers de l'industrie et ce que l'on appelle le « prolétariat industriel », dont les terribles conditions de vie ont été illustrées de manière bouleversante par Friedrich Engels, en 1845.* » Et il poursuit ainsi :

« Pour le lecteur, il devait être clair que cela ne pouvait pas continuer; un changement était nécessaire. Mais le changement aurait perturbé et renversé l'ensemble de la structure de la société bourgeoise. Après la révolution bourgeoise de 1789, l'heure d'une nouvelle révolution avait sonné, la révolution prolétarienne: le progrès ne pouvait pas simplement avancer de manière linéaire, à petits pas. Il fallait un saut révolutionnaire. Karl Marx recueillit cette aspiration du moment et, avec un langage et une pensée vigoureux, il chercha à lancer ce grand pas nouveau et, comme il le considérait, définitif de l'histoire vers le salut – vers ce que Kant avait qualifié de « règne de Dieu ». Une fois que la vérité de l'au-delà se serait dissipé, il se serait agi désormais d'établir la vérité de l'en deçà. La critique du ciel se transforme en une critique de la terre, la critique de la théologie en une critique de la politique. Le progrès vers le mieux, vers le monde définitivement bon, ne provient pas simplement de la science, mais de la politique – d'une politique pensée scientifiquement, qui sait reconnaître la structure de l'histoire et de la société, et qui indique ainsi la voie vers la révolution, vers le changement de toutes les choses. Avec précision, même si c'est de manière unilatérale et partielle, Marx a décrit la situation de son temps et il a illustré avec une grande capacité d'analyse les voies qui ouvrent à la révolution – non seulement théoriquement: avec le parti communiste, né du manifeste communiste de 1848, il l'a aussi lancée concrètement. Sa promesse, grâce à la précision des analyses et aux indications claires des instruments pour le

⁹ Le Monde. Article paru dans l'édition du 06.12.97

¹⁰ Lettre encyclique Spe salvi du souverain pontife Benoît XVI; Novembre 2007

changement radical, a fasciné et fascine encore toujours de nouveau. La révolution s'est aussi vérifiée de manière plus radicale en Russie.

21. *Mais avec sa victoire, l'erreur fondamentale de Marx a aussi été rendue évidente. Il a indiqué avec exactitude comment réaliser le renversement. Mais il ne nous a pas dit comment les choses auraient dû se dérouler après. Il supposait simplement que, avec l'expropriation de la classe dominante, avec la chute du pouvoir politique et avec la socialisation des moyens de production, se serait réalisée la Nouvelle Jérusalem: alors, toutes les contradictions auraient en effet été annulées, l'homme et le monde auraient finalement vu clair en eux-mêmes. Alors tout aurait pu procéder de soi-même sur la voie droite, parce que tout aurait appartenu à tous et que tous auraient voulu le meilleur les uns pour les autres. Ainsi, après la révolution réussie, Lénine dut se rendre compte que, dans les écrits du maître, il ne se trouvait aucune indication sur la façon de procéder. »¹¹*

Dans ce texte Marx est cité quatre fois, Engels et Lénine une fois chacun. Surprenant, n'est ce pas, pour des hommes dont on ne cesse de nous répéter qu'ils sont complètement dépassés aujourd'hui !

Qu'est ce que cela signifie ?

Revenons un instant à la source. Ratzinger précise bien que Marx « **a indiqué avec exactitude comment réaliser le renversement** » et qu'il a « **avec le parti communiste, né du manifeste communiste de 1848, aussi lancé concrètement [la révolution]** ».

Le problème pour l'Eglise et le Capital c'est que cela « *a fasciné et fascine encore toujours de nouveau* » En d'autres termes que la révolution prolétarienne est à l'ordre du jour et, mieux même, que le prolétariat dispose « *des instruments pour le changement radical* ».

Ratzinger ne se raconte pas d'histoires, c'est un homme politique de premier plan, on ne parvient pas à la tête d'une puissance comme l'Eglise à force d'élucubrations et de divagations variées. Il a raison, l'instrument de l'émancipation de la classe ouvrière c'est le parti de Marx et Engels !

Chef d'une Eglise dont les intérêts, bien que différents, sont intimement liés à ceux de la classe dominante, le pontife romain fait son travail et il alerte ici les hommes politiques de la bourgeoisie qui n'auraient pas bien compris où se situe le danger. En même temps il allume un contre-feu : « *L'erreur (de Marx) est plus en profondeur. Il a oublié que l'homme demeure toujours homme. Il a oublié l'homme et il a oublié sa liberté. Il a oublié que la liberté demeure toujours liberté, même pour le mal. Il croyait que, une fois mise en place l'économie, tout aurait été mis en place. Sa véritable erreur est le matérialisme: en effet, l'homme n'est pas seulement le produit de conditions économiques, et il n'est pas possible de le guérir uniquement de l'extérieur, créant des conditions économiques favorables.* »¹²

Fin stratégie, il n'hésite pas à jouer sur deux tableaux en même temps. Il procède à la fois à cette dénonciation et à une tentative de récupération. On est loin des invectives de certains de ses prédécesseurs. Marx n'est pas un monstre, nous dit-il, bien au contraire: « *Il supposait simplement que, avec l'expropriation de la classe dominante, avec la chute du pouvoir politique et avec la socialisation des moyens de production, se serait réalisée la Nouvelle Jérusalem* »¹³. (Dans un passage précédent, Kant et les Lumières avaient été traités de la même manière). Tout cela est fait très subtilement, bien dans la tradition d'une Eglise qui depuis 2000 ans a servi et trahi toutes les classes sociales, tous les régimes, successivement et souvent en même temps. Imputant à Marx et Lénine les crimes du stalinisme : « *Cette « phase intermédiaire »(la dictature du prolétariat), nous la connaissons bien et nous savons aussi comment elle s'est développée, ne faisant pas naître un monde sain, mais laissant derrière elle une destruction désolante.* », il les en exonère en partie, en même temps, suggérant que le but était louable : création d'une « *nouvelle Jérusalem* » et que cette destruction est, in fine, le résultat d'une double « *erreur* » de Marx. Une telle formulation ne pourrait-elle pas, si nécessaire, constituer une bonne base de dialogue avec un nouveau pouvoir au cas où... Car l'Eglise est une institution singulière qui a toujours, fort bien su négocier les virages historiques avec la classe dominante du moment, ou simplement les pouvoirs en place.

Mais en 2008, que reste-t-il de la Ligue des communistes fondée au milieu du 19^{ème} siècle et de ses divers avatars qui se succèdent au 20^{ème} siècle ? L'URSS est disloquée, la Chine (si tant est qu'elle fût jamais communiste !) s'est convertie à l'économie de marché, les différents PC, à commencer par le PCF se sont effondrés. De qui ont-ils donc peur ? Pourquoi dépenser tant d'énergie dans un combat qui n'aurait plus lieu d'être ? Pourquoi ouvrir une possibilité de négociation, voire de tractation ?

Serait-ce, tout simplement, que ce que l'on croyait mort et bien mort ne l'est pas complètement ? Se seraient-ils trompés, ces membres éminents de l'intelligentsia servile, hier au service de la bureaucratie du Kremlin, aujourd'hui, toute honte bue, valets du Capital et de l'Impérialisme, qui proclament à l'envi la mort du marxisme ?

¹¹ Lettre encyclique Spe salvi du souverain pontife Benoît XVI; Novembre 2007

¹² Ibid

¹³ Ibid

C'est en tout cas ce que laisse entendre le Pontife romain qui accorde au marxisme une telle place dans son encyclique.

C'est un deuxième aveu. Et quel aveu !

AUTHENTIQUE: orthographe comprise

Et pour la route, un petit avis paroissial placardé sur la porte d'une église :

AVIS AUX PAROISSIENS

Jeudi prochain, à cinq heures de l'après-midi, il y aura une réunion du groupe des mamans. Toutes les dames, qui souhaiteraient faire partie des mamans, sont priées de s'adresser au curé.

Allez, un deuxième, quand nous y sommes, ça ne peut pas faire de mal:

AVIS AUX PAROISSIENS

Chère Dames, n'oubliez pas la prochaine vente pour nos oeuvres de charité. C'est une bonne occasion de vous débarrasser des choses inutiles que vous avez chez vous.

Amenez vos maris !

